

## Essai sur Le Sacrifice (Damien Guilmot) :

La notion de sacrifice constitue le message proprement jungien de la transformation humaine. Elle a jailli de l'expérience personnelle de C.G.Jung lors de sa rupture avec S.Freud dans une confrontation avec son inconscient. Dans l'expérience de la régression psychique vers l'inconscient et le monde de la mère, Freud va stigmatiser l'interdit de l'inceste et sublimer l'instinct vers l'adaptation au monde et à la loi. Jung va se fondre dans un échange fécond avec les forces énergétiques de l'inconscient pour oser un au-delà du monde maternel (vécu comme angoissant et dévorant). Dans une dialectique avec le soi primaire et une symbolisation de l'inceste il va découvrir les forces compensatoires du Soi énergétique qu'il va lier au spirituel et au père.

L'ouverture au sacré ne se fait que par lentes étapes et inclut le renoncement conscient (les yeux ouverts) en vue d'une métamorphose. Ce renoncement ne peut, bien sûr, en être le but ! Le conscient se doit aussi d'un engagement de l'âme.

Il est évident que toutes les formes de pathologie peuvent s'inscrire dans cette évolution avec l'inconscient et que nous avons hérité d'une notion bien pervertie du Sacrifice. Faut-il rappeler le masochisme bien catholique où l'assimilation à la mère toute puissante (soi primaire) reste si peu franchie.. Faut-il montrer combien le sacrifice est bien naturel mais parfois totalement détourné comme dans l'anorexie mentale ? Le sacrifice est bien un processus qui prend son origine dans le soi, il est un processus essentiellement inconscient qui nécessite la relation au conscient et à la vie réelle.

Jung va aller au-delà des imagos parentales pour joindre une libido plus essentielle dans le symbole : « *Au contraire, la vérité symbolique qui met l'eau à la place de la mère, l'esprit ou le feu, à celle du père, offre à la libido, prise dans ce qu'on appelle la tendance incestueuse, une nouvelle pente, la délivre et la fait passer dans une forme spirituelle.* » et de reprendre Saint Jean : « *En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Car ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit. Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va : ainsi en est-il de quiconque est né de l'esprit.* » (Métamorphose de l'âme et ses symboles p.377).

Dans toute l'épopée Millérienne il va reprendre les images (le soleil, la mère, l'arbre, le héros, le serpent ) qui se déroulent dans l'inconscient comme sui generis et va insister sur la tendance évolutive particulière à l'homme et la possibilité qu'a cette libido de réinvestir les images collectives qui ont la valeur de compensation et de

salut que le mythe a eu de tout temps à la condition d' une prise de conscience volontaire et lucide.

Le sacrifice est un processus énergétique qui prend son origine dans le Soi et qui par la participation active et volontaire du moi (=/ castration) peut aboutir à la métamorphose inconsciente et par là à une nouvelle naissance. Le conscient peut ainsi rétablir une union fécondante avec son inconscient qui est l'esprit qui unit les contraires et qui est en même temps le fruit de cette union. (Les dieux jouissent d'une éternelle jeunesse. Hölderlin).

Avec le sacrifice, nous ne sommes pas dans une frustration (renoncement) ni dans une castration ou autocastration du moi pour une reconstruction en relation au surmoi ou au grand Autre en vue d'un nouvel ordre symbolique et collectif, mais nous advenons à une dialectique fécondante et régénératrice tant sur la plan personnel que collectif et même anthropologique. Le mouvement de délier et de relier, de séparer et de renouer, de perdre pour redécouvrir, avec les forces symboliques et l'énergétique du rêve et de l'inconscient, nous permet d'accéder à une humanisation du spirituel au plus profond de nous-mêmes. Cette dimension intérieure qui nous réalise nous inscrit totalement dans le réel et dans notre réalité concrète.

*« Ce que l'audace des hommes découvre par spéculation sur l'essence du monde phénoménal, à savoir la ronde des étoiles et l'histoire universelle humaine sont l'illustration substantielle d'un rêve divin appliqué au drame intérieur, cela devient probabilité scientifique. L'essentiel du drame mythique ce n'est pas le concrétisme des personnages, autrement dit, il importe peu que soit sacrifié tel ou tel animal ou représenté tel ou tel dieu ; l'important, c'est uniquement qu'un sacrifice ait lieu, c'est-à-dire que se produise dans l'inconscient un processus de métamorphose dont la dynamique, dont les contenus et le sujet sont eux-mêmes inconscients, mais se révèlent indirectement à la conscience parce qu'ils stimulent le matériel représentatif à sa disposition et s'en revêtent en quelque sorte comme des danseurs de peaux de bêtes et les prêtres de la peau des hommes sacrifiés » (métamorphose de l'âme et ses symboles, p.700 ).*

Le sacrifice répond à l'inclinaison naturelle de l'âme ou de la psychè vers la complétude du divin, du numineux en nous. Jung va lui-même partager l'expérience du sacrifice dans sa réponse à Job où il vit l'évolution de l'ombre du divin dans une « transe chamanique » libératrice. Dans les racines de la conscience Jung reprend le sacrifice du rituel de la messe qui célèbre la transsubstantiation du divin dans la chair, où dieu est à la fois sacrificateur et sacrifié pour la rédemption de l'humain et il aboutira à la conscientisation de l'âme par le divin à partir de la Sophia gnostique ; élément féminin qui préfigure l'actuelle évolution de l'archétype du féminin vers une meilleure reconnaissance du spirituel.

Finalement, Jung, par sa notion du sacrifice, nous invite à participer à l'œuvre du sacré pour l'évolution de notre Humanité.